

**« UNE MAISON DE PRIÈRE »**

Pour exercer sa mission sacerdotale, le foyer dispose d'une heure privilégiée : la prière en commun. Là, le Christ, au milieu des membres de la famille, avec eux et par eux célèbre son culte filial et intercède pour l'humanité. Mais, plus largement, c'est à la vie du foyer tout entière qu'il ambitionne de communiquer son élan sacerdotal.

**Les parents sortirent et refermèrent la porte de la chambre. Tobie se leva du lit et dit à Sara : « Debout, ma sœur, et prions Dieu aujourd'hui, demain et après-demain, parce que durant ces trois nuits nous nous unirons à Dieu ; après la troisième nuit nous consommerons notre mariage : car nous sommes les enfants des saints et nous ne pouvons pas nous unir comme les nations qui ignorent Dieu.**

**S'étant donc levés ensemble, tous deux prièrent Dieu de les protéger, et Tobie commença ainsi :**

**« Tu es béni, Dieu de nos pères,  
et ton Nom est béni  
dans tous les siècles des siècles !  
Que te bénissent les cieux,  
et toutes les créatures  
dans tous les siècles !**

**C'est toi qui as créé Adam.  
C'est toi qui as créé Ève sa femme,  
pour être son secours et son appui,  
et la race humaine est née de ces deux-là.**

**C'est toi qui as dit :  
Il ne faut pas que l'homme soit seul,  
Faisons-lui une aide semblable à lui.**

**Et maintenant, ce n'est pas par luxure  
Que je prends ma sœur pour femme,  
mais uniquement par l'amour d'une postérité,  
en laquelle soit béni ton nom dans les siècles des siècles. »**

**Sara dit aussi :**

**« Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous,  
et puissions-nous vieillir tous deux en bonne santé. »  
Et ils dirent ensemble : « Amen ! Amen ! »**

**Et ils se couchèrent pour la nuit.**

**TOBIE / CHAPITRE HUITIÈME**

## « UNE MAISON DE PRIÈRE »

Chaque fois que l'on veut approfondir un aspect de la vie du couple ou de la famille, il faut revenir à l'enseignement de l'Église sur le sacrement de mariage. Par celui-ci qui la fonde, la petite société, unique en son genre, que forment l'homme et la femme mariés, est consacrée, sanctifiée, insérée, en tant que telle, dans le Corps mystique. Elle devient comme une ramification de ce Corps, dont la vie la pénètre et la porte. Or cette vie est à la fois cultuelle et missionnaire. Cultuelle, elle prolonge dans le temps la prière du Christ ; missionnaire, elle coopère à la rédemption des hommes. Ce double mouvement de la vie du Corps mystique va donc se retrouver au foyer chrétien : celui-ci sera tout ensemble une communauté cultuelle et une communauté missionnaire.

C'est la fonction priante du couple et de la famille qui nous retiendra aujourd'hui. Je me propose en effet de vous entretenir tour à tour de la prière conjugale et de la prière familiale. Puisse la parole du Seigneur se vérifier pour tous vos foyers : « Ma maison sera appelée maison de prière. »

### LA PRIÈRE CONJUGALE

Parmi les jeunes époux qui ont acquis avant le mariage une bonne formation chrétienne, beaucoup sans doute adoptent l'habitude de la prière conjugale. Mais souvent cela ne dure guère, soit que la prière conjugale après quelques années se mue en prière familiale, soit qu'ils y renoncent plus ou moins vite, profitant du premier prétexte venu.

Ne serait-ce pas qu'ils ignorent pourquoi la faire, comment la faire, comment triompher des difficultés qu'elle présente, et les bienfaits qu'elle réserve ?

### Pourquoi une prière conjugale

L'argument de tradition ne joue guère en faveur de la prière conjugale. Quand les jeunes époux la pratiquent, c'est souvent par une sorte d'exigence de leur amour — exigence d'ailleurs assez peu réfléchie et analysée —, c'est dans l'espoir que, peut-être, elle favorisera entre eux une plus parfaite intimité. Motif légitime, certes, mais insuffisant ; c'est pourquoi ils sont vite déçus. Une de nos correspondantes<sup>1</sup> l'explique : « Dès le début j'ai été déçue par notre prière conjugale : j'en attendais plus d'intimité avec mon mari, je la prenais pour un moyen de me faire connaître, de lui révéler ma vie intérieure. J'avais une fausse idée de la prière conjugale. La déception est venue de ce que notre prière était pour nous et non pour Dieu. Or il s'agit de louer Dieu ensemble, de chercher ensemble sa volonté sur le foyer et non pas, d'abord, d'approfondir notre intimité conjugale et de mieux nous connaître. Tant mieux si ce sont les effets de notre prière, mais là n'est pas son but. »

Il ne suffit pas non plus d'évoquer, comme certains le font sans aller plus loin, le droit de Dieu au culte de ses créatures. Sans doute le couple, comme toute autre communauté, doit offrir à Dieu l'hommage de sa prière ; mais cet argument, s'il vaut pour tous les foyers musulmans, juifs ou catholiques, laisse de côté la raison d'être spécifique de la prière conjugale au foyer chrétien.

Partons plutôt de la notion du mariage chrétien. Il n'est pas seulement don réciproque de l'homme et de la femme ; il est aussi le don, la consécration du couple au Christ. Le Christ est présent à ce foyer qui s'est donné à lui ; et c'est pourquoi saint Jean Chrysostome appelle

---

<sup>1</sup> Au cours de cette conférence, il sera souvent cité des réponses à une enquête sur la prière au foyer, menée dans le cadre des Équipes Notre-Dame.

le foyer chrétien une « petite église ». Cette présence, il est vrai, se vérifie déjà lorsque deux ou trois sont réunis au nom du Christ (Mt 18, 20) ; mais dans le cas du couple, il y a plus et il y a mieux : un pacte, une alliance, au sens biblique du mot, entre le Christ et le foyer. Ce que Yahvé disait autrefois : « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple », le Christ à son tour le dit au couple. Ainsi lié au couple, présent au foyer, le Christ est pressé de rendre grâce à son Père, d'intercéder avec et par les époux en faveur du monde entier.

Ce n'est d'ailleurs pas au seul moment de la prière conjugale, mais en tout temps que le Christ, présent à la vie du couple, entend par lui louer le Père. Il reste que le temps fort de ce culte du couple est la prière conjugale. Et le soir, quand cet homme et cette femme prient dans le calme de leur chambre, c'est la prière de son Fils bien-aimé qu'entend le Père des Cieux, parce que l'Esprit du Christ inspire leurs sentiments.

Tant qu'on ne s'élève pas à cette hauteur-là, on ne peut ni bien saisir ni promouvoir efficacement la prière conjugale. Sa nécessité et sa grandeur ne s'expliquent que dans la perspective du sacrement de mariage. En un mot, quand le Christ unit sacramentellement un homme et une femme, c'est pour fonder un sanctuaire, ce sanctuaire, cette « maison de Dieu » qu'est le foyer chrétien ; là, il pourra célébrer, avec ce couple, par ce couple, le grand culte filial de louange, d'adoration et d'intercession qu'il est venu instaurer sur terre.

### **Dispositions requises**

Et d'abord, pour qu'on puisse parler de prière « conjugale », il faut qu'il y ait couple, couple vrai, c'est-à-dire un homme et une femme unis non seulement matériellement mais aussi spirituellement, — l'union visible étant le signe de leur union d'âme.

Une disposition préalable est requise : qu'à l'heure de la prière cesse tout dissentiment, que la paix entre les conjoints soit rétablie s'il y a lieu. Dans un foyer qui a répondu à notre enquête, les époux commencent toujours leur prière conjugale en disant trois fois, comme le prêtre à l'autel : « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous ; donnez-nous la paix. » Et comme le prêtre et le diacre à la messe solennelle, ils se donnent le baiser de paix.

Deuxième disposition : que mari et femme renouvellent leur foi en ce pacte que le Christ a conclu avec eux, en sa présence au milieu d'eux. Qu'ils prennent conscience que le Christ est impatient de louer le Père par eux, qui se sont mis à son service.

Troisième disposition : qu'ils écoutent le Christ, ensemble. Comment, en effet, peut-on prier comme le Christ et en union avec lui, si l'on n'a pas d'abord cherché à comprendre ses pensées, ses sentiments, ses intentions pour les épouser et les exprimer à Dieu ?

Écouter le Christ, cela veut dire commencer cette prière par une lecture de la Bible, puis se taire et méditer ensemble. Ensuite rechercher la pensée du Seigneur sur la journée écoulée et sur celle à venir. Alors, et alors seulement, l'ayant écouté et compris, parler à Dieu, lui parler spontanément, lui exprimer pensées et sentiments avec la simplicité de l'enfant s'adressant à ses parents. Il sera bon aussi d'emprunter les prières liturgiques, par lesquelles l'Église entend guider notre prière personnelle.

Tout cela, en théorie, semble facile ; comment se fait-il alors que tant de couples négligent ou abandonnent la prière conjugale ? Il n'est pas inutile d'examiner leurs objections et leurs difficultés.

## **Difficultés**

Dans les foyers chrétiens eux-mêmes, on rencontre des individualistes impénitents. Un mari écrit : « Je n'ai jamais éprouvé le besoin de m'associer à ma femme pour prier le Seigneur, ni après le mariage, ni en captivité, ni au retour, ni maintenant. »

Rares sont les oppositions aussi délibérées. Beaucoup ne répugnent à cette prière que parce qu'ils ignorent ce qu'elle est. Il est bien vrai, toutefois, que certains tempéraments éprouvent plus de difficultés que d'autres à exprimer leur vie intérieure. « Pudeur des sentiments, jardin secret, crainte inavouée, chez le mari, de perdre son prestige masculin », ainsi s'expliqueraient pour une part les réticences de beaucoup.

D'autres invoquent une divergence de spiritualité. Un foyer fut, pour cette raison, sur le point d'abandonner la prière conjugale : « Mon mari, écrit la femme, a été élevé par les jésuites, moi par les dominicaines. Nous pensions que, de ce fait, nous ne pouvions avoir une véritable unité spirituelle. » Savez-vous ce qui leur est arrivé ? Des enfants ! Et cela les a conduits à redécouvrir Dieu, et cette fois non pas un dieu dominicain ou un dieu jésuite, mais Dieu tout court.

Ces divergences spirituelles, issues de formations différentes, demandent à être dépassées et surmontées. Mais surmonter ne signifie pas niveler. Des spiritualités différentes qui s'accordent peuvent faire une harmonie plus riche qu'une absolue identité de vues religieuses.

## **Bienfaits**

Ceux qui ont assez de foi et de courage pour triompher des difficultés ne tardent pas à expérimenter les bienfaits de la prière conjugale. Je vous les présente tels qu'ils ressortent de l'enquête.

Ce serait se tromper, disions-nous, de justifier la prière conjugale avant tout par ses heureux effets : quand les chrétiens prient, c'est d'abord pour honorer Dieu. Il n'empêche que nombreux et précieux sont les bienfaits de cette prière du couple. À cela, rien de surprenant : le Christ n'a-t-il pas dit que, si l'on cherche d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste est donné par surcroît ? Ces bienfaits ne sont pas tous perceptibles et enregistrables. Au demeurant, beaucoup le sont.

Un foyer belge écrit : « Nous avons prié pour louer Dieu et Dieu nous a fait, du coup, un magnifique cadeau : en formulant à haute voix notre prière intime, nous nous sommes communiqué l'un à l'autre le fond même de notre âme et la plus secrète impulsion de notre vie intérieure. Il suffit d'avoir pratiqué tant soit peu la prière conjugale pour pouvoir dire que grâce à elle, souvent après de nombreuses années de mariage, on découvre l'âme de son conjoint, ainsi que les mouvements et les aspirations de sa vie intérieure. On mesure tout le prix de cette découverte lorsqu'on admet que la connaissance profonde d'un être est la condition première de l'estime et de l'amour vrai. »

Parlant de cette connaissance réciproque, un ménage rappelle la légende selon laquelle deux amoureux, s'ils boivent à la même coupe, pénètrent les pensées l'un de l'autre. Et d'ajouter : « La prière conjugale, c'est autrement plus efficace ! Quand on a prié ensemble, les deux âmes ne donnent plus l'impression d'être impénétrables l'une à l'autre. »

Autre bienfait, proche parent des précédents : la prière conjugale se présente comme un des grands facteurs de l'unité spirituelle et même de l'unité tout court entre époux. Un jeune ménage écrit : « C'est elle, la prière conjugale, qui a forgé notre âme commune. » Beaucoup de vieux foyers pourraient en dire autant, et je suis convaincu, pour ma part, qu'une

certaine qualité d'union, d'intimité entre les époux, ne sera jamais atteinte par ceux qui omettent sa pratique.

On ne peut faire l'unité sans mettre fin aux discordes : nouveau bienfait de la prière conjugale. Écoutez plutôt : « Nous allons être séparés pour plusieurs semaines et, peu de temps avant le départ, nous nous étions disputés. L'atmosphère était lourde, nous sentions que cette heure allait être inexorablement gâchée par l'orgueil qui nous empêchait de faire le premier pas. L'un de nous, cependant, propose de nous agenouiller. Alors, devant Dieu, il a bien fallu se dépouiller de sa vanité et ne pas continuer à jouer au plus fort. En sa présence, nous nous sommes demandé pardon et, en priant chacun personnellement à haute voix, nous avons eu ce soir-là un échange d'une vérité et d'une intensité jusqu'alors insoupçonnées. »

Ajoutez que la prière conjugale est le grand stimulant de la vie chrétienne personnelle.

Sans doute par modestie, ceux qui nous ont adressé leur témoignage restent muets sur un autre bienfait qu'il est facile, pourtant, de constater. Je veux parler de la fécondité spirituelle du foyer. Il existe des époux magnifiquement rayonnants : leur vie touche ceux qui les entourent. Parfois, ils ont la joie d'entendre un incroyant leur confier son désir de mieux connaître ce Christ qu'il a découvert chez eux. À n'en pas douter la prière conjugale est pour beaucoup dans cette fécondité apostolique.

Quel est donc le secret de tous ces bienfaits de la prière conjugale ? Je n'hésite pas à répondre : le sacrement de mariage, dont elle est un « temps fort ». Malheureusement trop de chrétiens mariés semblent l'ignorer, qu'on entend dire souvent : nous ne sommes pas embarrassés pour recourir au sacrement de la Pénitence et à l'Eucharistie, mais que faut-il donc faire pour puiser au trésor de grâces de notre sacrement ? Leur suggérer la prière conjugale, c'est leur donner la clé de ce trésor. Ce n'est pas là conseil purement théorique ; que de fois, dans les réponses à l'enquête, ai-je trouvé mentionné le lien entre la prière conjugale et le sacrement de mariage ! Témoin ces quatre petites phrases émanant de foyers différents : « À la prière conjugale, c'est comme si on s'épousait de nouveau. » « Elle est un prolongement de notre sacrement de mariage. » « Une de ses raisons d'être est qu'elle entretient en nous la grâce du mariage. » Et enfin : « C'est comme si, tous les soirs, on redisait le *oui* sacramentel. » C'est là de l'excellente théologie.

En terminant cette première partie de ma conférence sur la prière conjugale, permettez-moi de m'adresser spécialement aux veuves qui sont dans cet auditoire. Vous dont le compagnon de route a été rappelé par le Seigneur, vous attristerez-vous tandis que j'évoque cette union des époux dans la prière ? Non ! car je sais que pour vous aussi la prière conjugale est une grande réalité : vous n'êtes pas seule quand vous priez : un être qui voit Dieu et chante sa gloire vous aide et présente au Seigneur vos peines, vos labeurs, votre vie tout entière. L'une de vous me l'écrivait un jour : « L'office de mon mari, c'est maintenant l'adoration et la louange ; ainsi la moitié de mon âme est un *Sanctus* perpétuel, une incessante contemplation. »

### LA PRIÈRE FAMILIALE

Très vite le couple devient famille. La prière conjugale tout naturellement alors s'épanouit en prière familiale. Je ne dis pas qu'elle disparaît en faveur de la prière familiale, mais bien qu'elle s'épanouit. La distinction est d'importance, nous le verrons.

La prière en famille, assez fréquente dans les foyers chrétiens qui ont de jeunes enfants, est souvent victime d'erreurs et de malformations dont il convient de dire quelques

mots avant de réfléchir successivement à la signification, aux éléments et aux bienfaits de cette prière.

### **Erreurs et malformations**

Faute d'avoir réfléchi sur le vrai motif de la prière familiale, beaucoup ne la pratiquent que pour de médiocres raisons : c'est une tradition, un devoir, c'est une coutume touchante. Quelles pauvretés !

Autre conception erronée : la prière familiale, c'est la prière des parents, à laquelle les enfants assistent — à moins que ce ne soit la prière de personne. Comment s'étonner, dès lors, que les enfants devenus grands s'en désaffectionnent ? L'erreur inverse, d'ailleurs, semble plus fréquente : les parents, souvent la mère, font *réciter* la prière des enfants, comme on fait réciter une fable. Ou encore ils *font faire* la prière, comme des moniteurs ou des surveillants : parfois même le père joue le rôle d'adjutant ! Nous n'avons là que des semblants, des caricatures de prière familiale.

À quoi bon allonger cette énumération ? Il est plus profitable de rechercher la vraie signification de la prière familiale.

### **Signification**

Je disais plus haut, en soulignant fort le mot : la prière conjugale *s'épanouit* en prière familiale : ce qui signifie que, pour saisir la raison d'être profonde de la prière familiale, il faut partir de la prière conjugale.

Le couple est cellule d'Église. Il est vivant de la vie de l'Église ; pour cette petite cellule comme pour l'Église entière, la première fonction est le culte de Dieu. Et, en un sens, son autre fonction, sa fonction caractéristique, spécifique : la procréation, se ramène à sa mission culturelle. Je m'explique.

Le grand objectif de la fécondité, dans un foyer chrétien, est ou du moins devrait être, d'engendrer et de former des « adorateurs en esprit et en vérité », pour que sur terre se poursuive le culte du vrai Dieu. Mais en attendant que les enfants prennent la relève en fondant à leur tour des foyers, la prière conjugale se les associe et, ainsi, s'épanouit en prière familiale : la sève du tronc passe dans les branches afin qu'elles portent des feuilles, des fleurs et des fruits. La prière conjugale se saisit des enfants pour chanter la gloire du Seigneur au nom du monde entier. Ainsi comprise, elle est bien autre chose qu'une touchante coutume : c'est vraiment l'activité première, fondamentale et distinctive de la famille chrétienne. Elle n'est pas seulement prière du père ou de la mère, ni même des deux, ni des seuls enfants, mais la prière de tous, unanimes, dans laquelle personne n'est simple spectateur, à laquelle chacun participe activement. Un foyer, parlant de ses deux jeunes enfants, écrivait : « Nous voulons les faire glisser insensiblement de la présence à la participation. » Excellente formule.

Dans cette optique, il est impensable que le père se dispense de la prière familiale : aussi, jugez de mon indignation devant cette réponse à l'enquête : « Nous faisons la prière familiale juste avant le repas du soir, mais en cette fin de journée, mon mari est fatigué ; souvent je n'ose pas le déranger et le laisse tranquillement fumer sa pipe dans la pièce voisine. » L'idée m'est venue d'écrire à cette femme : « Mes félicitations, chère Madame. Je souhaite à tous les maris d'avoir une épouse aussi compréhensive ! Toutefois je me permets de vous demander ce que vous diriez si votre curé, à l'heure de la messe dominicale, restait à fumer sa pipe au presbytère pendant que la chaisière lirait les prières de la messe aux paroissiens réunis. » Je ne sais au juste pourquoi je n'ai pas donné suite à mon idée. Non

seulement le père doit être présent (sauf cas de force majeure, bien sûr) à cette prière, mais il doit en être le chef. Lorsqu'on dit que le mari est le chef de la famille, cela ne signifie pas, d'abord, qu'il a le droit de commander mais, d'abord, qu'il a le devoir de représenter sa famille tant auprès de Dieu qu'auprès des hommes. Aussi celui qui se dispense de la prière familiale esquivet-il une responsabilité impérative et inaliénable. Il ne doit pas pour autant tout faire ; la mère est, en cela comme en tout, son aide irremplaçable : si le père est la tête, la mère est le cœur de cette famille priante.

Je ne m'attarderai pas sur les dispositions d'esprit que requiert la prière familiale ; ce que j'ai dit tout à l'heure des dispositions nécessaires à la prière conjugale vaut aussi pour elle : l'union des cœurs et des âmes, la foi au Christ présent, l'attention aux pensées et aux volontés du Christ, la louange, l'action de grâce, la demande. Un point cependant mérite d'être souligné : si l'on veut que les enfants y participent, et surtout qu'ils y persévèrent, il est très important de leur faire comprendre, peu à peu, ce que j'ai appelé la vraie signification de la prière familiale. Comprendre la grandeur de ce que l'on doit faire, n'est-ce pas la première condition pour y demeurer fidèle ?

### **Ses éléments**

Tout d'abord, la prière familiale doit faire une large place à la Parole de Dieu. Un très grand nombre de foyers s'accordent à souligner que les enfants aiment la lecture de l'Évangile et de l'Ancien Testament à la prière familiale, à la condition toutefois que cette lecture ne soit pas choisie au hasard, mais préparée.

Après avoir écouté Dieu qui parle dans la Bible, il faut lui répondre ; mais auparavant avoir laissé pénétrer en soi la Parole. Pour cela, un temps de silence est nécessaire. Il est d'une importance capitale d'apprendre à se taire ensemble auprès de Dieu. « Heureux, disait Péguy, heureux deux amis qui s'aiment assez pour se taire ensemble dans un pays qui sait se taire. » La famille ensemble, et la maison, ce pays qui sait se taire. Dans ces moments de silence, plus peut-être que vous ne le pensez, vos garçons et vos filles s'initieront à l'oraison. Et qui sait si le Tout-Puissant ne parlera pas alors à l'une ou à l'autre de ces âmes de tout-petits ?

Ce serait une erreur, cependant, de négliger les prières vocales. Beaucoup d'enfants déclarent ne pas aimer le Credo et le Confiteor. Ne pensons pas trop vite, pourtant, qu'il en faille abandonner la pratique. Par contre, ces mêmes enfants apprécient beaucoup le Pater et l'Ave, mais, à l'unanimité, ils exigent que Pater et Ave — ainsi que les autres prières vocales — soient dites très lentement. Ils ont bien raison !

D'assez nombreux foyers intègrent dans leur prière familiale des psaumes, des prières liturgiques. L'un d'eux écrit : « C'est par la prière familiale que nous nous familiarisons avec la liturgie, ses psaumes et ses hymnes, et qu'elle devient pour nous vivante. » Dans cette famille, les enfants comprennent la liturgie et en vivent, jour après jour, saison après saison, grâce à l'insertion, dans la prière familiale, des prières essentielles du cycle liturgique. On ne prie bien que dans et par l'Église, c'est pourquoi il faut que le cœur de l'Église batte au sein de la famille, que les formules de l'Église deviennent familières à tous. C'est pourquoi aussi la prière familiale doit se vouloir en liaison étroite avec le sacrifice eucharistique : « À une mère de famille qui dernièrement se plaignait de l'indifférence avec laquelle ses enfants priaient, j'ai essayé d'expliquer que chez nous la prière est devenue un acte d'Église : en lisant la messe du jour nous participons aux 400 000 messes du monde. »

Assez généralement les enfants aiment la collecte des intentions qui leur permet de prendre une part active à la prière. Ils apprécient grandement les intentions confiées par leur père et leur mère, surtout lorsqu'elles font apparaître dans la prière familiale les grands soucis

mondiaux de l'Église. Ajoutons que les parents y gagnent un moyen privilégié de mieux comprendre l'âme de leurs enfants.

Enfin, la prière personnelle à haute voix se révèle comme un extraordinaire moyen d'apprendre aux enfants à parler à Dieu. Les enfants qui n'entendent que des prières toutes faites n'acquerront jamais la spontanéité d'une âme filiale qui s'adresse à son Père, mais si les parents prient ainsi devant eux, très vite à leur tour ils s'essayeront à parler à Dieu au cours de la prière familiale, puis dans leur prière personnelle.

Ces diverses parties de la prière peuvent se succéder en un temps relativement bref. « Il faut, remarque un foyer, que la prière soit courte, dix minutes au plus, vivante, simple et variée. » Cette dernière qualité est présentée par tous comme très importante.

Que d'autres choses seraient à dire ! Notamment sur l'examen de conscience ; mais c'est un sujet délicat qui ne peut être traité en quelques phrases. Nous y reviendrons. Pour la même raison, nous ne parlerons que très brièvement des difficultés de la prière familiale. Elles sont pourtant très réelles et il n'est pas possible de les méconnaître. Les unes tiennent à la présence simultanée des petits et des grands enfants. Une remarque revient souvent dans les témoignages : il ne faut pas s'aligner sur les petits si l'on ne veut pas que, très vite, les grands se désaffectent de la prière.

D'autres découlent de la psychologie des adolescents. Ceux-ci manifestent souvent peu d'enthousiasme pour participer à la prière familiale. C'est un grand art, que savent pratiquer certains foyers, d'obtenir de leurs enfants qu'ils restent fidèles à la prière en commun jusqu'à leur départ de la maison. Lorsque les enfants abandonnent cette prière, ce n'est d'ailleurs pas nécessairement la faute des parents ni non plus toujours celle des enfants.

## **Ses bienfaits**

Et d'abord, elle est un grand facteur d'unité. « La prière de l'Église, dit le P. Daniélou, fait la communauté Église. » « La prière familiale, écrit un ménage français, fait l'unité familiale. Tout le monde est d'accord, dans une famille, pour que les repas se prennent en même temps : on ne conçoit pas une famille où chaque membre prendrait son dîner à l'heure qui lui convient. Se réunissant pour accomplir l'acte qui fortifie les corps. Il est logique de se retrouver pour fortifier nos cœurs et nos âmes. Cet argument a beaucoup porté auprès de nos enfants. »

Un autre affirme : « Au milieu des difficultés et de l'évolution des événements familiaux, il est évident, chez nous, que le rendez-vous quotidien de la prière est le régulateur équilibrant que rien ne remplace. » D'autres encore disent : « C'est la minute de vérité du foyer. » Ils soulignent aussi ce que nous avons signalé plus haut pour la prière conjugale : « C'est le moment où la paix se rétablit ». « Nous n'avons jamais fait la prière, écrit un foyer belge, avant que la paix ne soit revenue dans la famille. Si querelle il y a, on la vide avant de commencer la prière. » Heureuse famille, où les querelles ne restent pas sous-jacentes au long des jours, toujours prêtes à resurgir : chaque soir la prière les dissipe.

La pratique de la prière familiale favorise le rapprochement des âmes après les heurts : « Une fois, je suis entrée dans une grande colère, juste avant d'aller à la messe du dimanche, contre un de mes garçons qui avait "lambiné". Comment partir à l'église après un tel esclandre ? Nous nous sommes mis tous les deux à genoux, je lui ai demandé pardon, comme il est dit dans l'évangile, et tous les deux nous avons demandé pardon au bon Dieu ; cela a été très simple et naturel, parce que nous avons l'habitude de parler du Seigneur au cours de la prière familiale. »



Bienfaits pour la famille entière, bienfaits aussi, et qui ne sont pas moindres, pour les enfants. Sans prière, l'éducation religieuse risque de se limiter à une pure morale du devoir. Or une telle morale jamais n'épanouira les âmes. Grâce à la prière, les grands dogmes de la foi sont vécus avant même d'être appris. Et lorsque plus tard les enfants fréquenteront le catéchisme, ils comprendront bien plus aisément le sens des vérités qui leur seront enseignées. Il y aurait place ici pour tout un chapitre singulièrement intéressant : Comment faire pour que les dogmes majeurs, la Sainte Trinité et la Rédemption, l'Église, la Communion des saints, etc., affleurent à la prière familiale, et non pas sous forme de discours, mais dans le tissu même de la prière ?

Ce qui par-dessus tout forme l'âme religieuse des enfants, c'est le spectacle d'un père et d'une mère en adoration devant Dieu. Mais, j'y insiste, à la condition que votre attitude soit exemplaire. Il vaut cent fois mieux ne pas prier avec vos enfants, ne pas réciter aux repas le *bénédictus*, si votre signe de croix n'est pas un acte d'adoration, lentement et correctement fait, si vos attitudes à la prière ne sont pas révélatrices d'une profonde révérence envers Dieu. Qu'elles le soient, et cela déjà contribue à inculquer à vos enfants le sens de Dieu, à les marquer profondément. Écoutez ce cri du cœur : « Et moi je te bénis mon Dieu, lorsque j'étais adolescent, et que la crainte était en moi de n'adorer qu'un Dieu pour les enfants et pour les bonnes femmes, je te bénis pour ce père qui mêlait sa prière à ma prière. »

Autre merveille que la prière familiale accomplit : quand toute la famille est à genoux devant le Père des Cieux, alors parents et enfants deviennent *frères*. « Il nous arrive, à mon mari et à moi, de demander pardon à Dieu, en présence de nos enfants, de telle impatience, d'une brutalité, d'un acte d'orgueil, d'un manque de charité, si nos enfants en ont été témoins. Toujours nous les avons sentis émus de nous voir, nous aussi vulnérables et repentants. Je sais qu'ils ne nous jugent pas mais se sentent très proches de nous. »

La prière fonde l'autorité des parents : c'est là un autre bienfait, d'une grande importance. Si tant d'enfants, tant d'adolescents surtout, sont des révoltés, c'est souvent parce qu'ils n'ont pas vu leur père et leur mère s'agenouiller devant un plus grand qu'eux, pour prendre les consignes de ce Plus-grand. Parce que leur père et leur mère ne se montrent pas soumis à Dieu, les enfants ne peuvent supporter d'être soumis à leur père et à leur mère. Et en un sens ils ont raison.

Voulez-vous maintenant savoir pourquoi, dans nombre de familles où cependant la prière familiale est pratiquée, on n'en reçoit pas tous ces bienfaits ? Parce qu'elle n'est pas préparée. Pour être vivante il faut qu'elle soit méditée, préméditée, par le père et la mère ou du moins par l'un d'eux. Combien de réponses contiennent des remarques analogues à cet aveu : « Au bout de quelque temps, nous nous sommes bien aperçus que si nous voulions continuer la prière familiale, il fallait la préparer. » Objectera-t-on le manque de temps ? Mais avec un peu de volonté et d'entraînement, il est facile d'utiliser pour cette préparation quelques temps morts de la journée : allées et venues, attentes diverses. Facile aussi de se répartir le travail entre mari et femme, l'un se réservant les allusions aux événements du jour et les intentions de prière, l'autre préparant à la maison les lectures à faire dans le missel ou dans la Bible. Mais évidemment il faut, d'abord, conviction et foi.

Quoi qu'il en soit des bienfaits que procure la prière familiale, n'oublions pas cependant que la famille prie non pas d'abord pour les avantages qu'elle en retire, mais pour louer Dieu, pour sa gloire, pour intercéder avec le Christ et par le Christ.

Une famille qui ne pratique pas la prière familiale évoque pour moi une église de campagne où la lampe du sanctuaire est éteinte : n'est-ce pas le signe qu'elle est désaffectée, ou du moins qu'il n'y a pas la Présence réelle ?

## Référendum auprès des enfants

Nous avons demandé aux foyers d'interroger leurs jeunes enfants sur la prière en famille. Cette manière de référendum nous a valu des réponses savoureuses. En voici quelques-unes :

« Pourquoi aimes-tu la prière familiale, demandait une mère à son petit garçon. — Parce que Jésus faisait la même chose avec ses parents ! » Avouez que ce n'est pas si mal. « J'aime bien le temps de silence à la fin, répondait un autre, parce qu'on peut dire tout ce qu'on veut au bon Jésus. » Ne vous disais-je pas, il y a un instant, que le silence est initiation des enfants à l'oraison ?

Odile, qui a sept ans : « J'aime la prière familiale parce que mes frères et mes sœurs la font bien, parce que Jésus est parmi nous. J'aime pas le Je Vous Salue Marie, parce que je le dis trop vite ! » Et Brigitte, dix ans et demi, écrivait : « J'aime beaucoup mes parents, parce qu'ils nous aident à mieux prier. »

Voici enfin la réaction vengeresse d'une certaine Denise (18 ans) à des critiques sur la prière familiale telle qu'on la fait chez elle : « Qu'y a-t-il de décourageant dans cette prière ? La longueur ? Nous en avons pour neuf minutes exactement. Qui ne perd pas dix minutes à flâner après les repas ? Et si des foyers qui ont la prétention d'être des foyers chrétiens ne peuvent pas donner dix minutes par jour à Dieu, il n'y a plus qu'à les laisser vivre comme des chiens (sic). Certains objectent qu'il faut avoir bien du temps pour préparer cette prière. Eh bien, mon père (qui habite au n° 8 et qui gare son auto au n° 57 de la même rue), pendant les huit minutes du trajet a le temps non seulement de préparer l'examen de conscience mais de résoudre certaines difficultés professionnelles. Et s'il n'a pas eu le temps, il dit ce qui lui vient à l'esprit au moment même. »

## CHOISIR OU CONCILIER

En terminant, je me dois de répondre à une question que beaucoup de foyers se posent : faut-il, ou non, maintenir une prière conjugale quand on assure déjà la prière familiale ? Les opinions, ici, sont contradictoires.

Voici d'abord les arguments de ceux qui répondent : non. « On fait, au début du mariage, une prière conjugale. Les enfants viennent, et tout naturellement, la prière conjugale devient prière familiale. Pas besoin d'une autre prière. » Certains ajoutent : « Ce serait même dangereux de faire une prière conjugale, parce que, bien vite, on aurait un état dans l'état : d'un côté le bloc parents et de l'autre le bloc enfants. » « Mais, voyons, proteste l'un de vous, la communauté familiale n'a qu'un cœur et qu'une âme : Tout est dit à la prière familiale ! »

Et cependant, beaucoup de ceux qui avancent ces raisons n'ont pas toujours bonne conscience et ne sont pas nécessairement insensibles aux arguments en faveur du maintien de la prière conjugale. « La prière conjugale est indispensable. C'est vrai qu'il ne faut pas diviser la famille ; c'est vrai que la famille est une communauté indissociable ; mais, attention ! le couple ne se dissout pas dans la famille : il garde sa réalité et sa consistance de couple. Il est à la famille ce que le cœur est au corps humain : le cœur, loin de s'opposer au corps, est en lui, discrètement, le centre vital, la source de son activité. J'affirme très haut que plus le couple reste lui-même, plus la famille est vivante. »

Si le couple est un tout, comme toutes les réalités de la terre, en tant que tel il doit un culte à Dieu. Il n'est la source jaillissante de la vie familiale que dans la mesure où il s'ouvre quotidiennement à la bénédiction de Dieu, par la prière conjugale. Il ne peut prétendre

sauvegarder son unité et l'approfondir qu'en recourant à l'action unifiante de Dieu en cette même prière conjugale. Responsable de toute la famille, il se doit d'intercéder — à l'exemple du Christ qui, la nuit, se retirait dans les montagnes afin de prier pour les siens (Lc 6, 12) — pour ce grand fils dont la foi vacille, pour obtenir la grâce de respecter la continence qui s'impose, pour tant de foyers désunis qui l'entourent...

Et s'il arrive que les époux soient infidèles à leurs devoirs, ne s'impose-t-il pas, alors, qu'ensemble ils sollicitent le pardon de Dieu ?

Enfin n'est-il pas juste que mari et femme rendent grâce côte à côte, pour les dons que le Seigneur prodigue à leur foyer ?

On peut dire, et même il faut dire : la prière familiale vaut ce que vaut la prière conjugale. D'une prière conjugale vraie, elle jaillit vivante et riche. Je reconnais que le temps n'est pas indéfiniment extensible ; aussi bien n'est-il pas toujours nécessaire que la prière conjugale ait la même ampleur qu'aux premières années du mariage, avant l'introduction de la prière familiale.

Voici, d'ailleurs, quelques suggestions des foyers. Les uns font la prière conjugale le matin et la prière familiale, le soir. D'autres, plus nombreux, la font tous les soirs, avant le coucher. En celui-là l'épouse tient à être réveillée par son mari, quand il rentre d'une réunion tardive, pour faire avec lui cette prière : elle estime que c'est capital. Certains, après une veillée hors de chez eux, récitent le chapelet sur le chemin du retour. Plusieurs nous révèlent qu'une fois par mois, la nuit, ils se lèvent pendant une heure et prient pour toute la maisonnée endormie. Et de plus en plus — je le constate avec joie — on voit des époux aller passer 24 ou 48 heures ensemble dans un monastère : ils sont unanimes à trouver, dans ces récollections, de grands avantages spirituels, pour eux et pour leur foyer. N'est-ce pas là une excellente forme de prière conjugale ?

Je n'hésite donc pas à conclure : la prière conjugale, dans un foyer qui déjà pratique la prière familiale, reste nécessaire, indispensable.

\*

Ai-je réussi à vous convaincre qu'elle est d'une grande importance, la prière qui monte vers Dieu de cette « église en réduction » qu'est une famille chrétienne ? Imaginez combien seraient vivantes et fortes nos paroisses, si tous les foyers pratiquaient la prière en commun ! Que déjà tous les foyers de nos Équipes, dans les quelque vingt pays où elles sont implantées, soient fidèles à la prière conjugale et familiale, et s'en fassent les apôtres, et nous assisterons à un renouveau de vie chrétienne dans les foyers.